

des soins mesquins, pour ne pas imposer à son mari une compagne étrangère à tout ce qui l'intéresse, pour ne pas déchoir aux yeux de ses enfants, qui, s'il la voyaient trop dépourvue d'instruction, seraient peut-être disposés à méconnaître son autorité et à dédaigner ses conseils. Elle apprendra, parce qu'ignorante elle ne saurait pas commander à ses passions, qu'en elle la colère deviendrait la fureur, la jalousie une envie basse et méprisable ; parce que faute d'instruction, enfin, les défauts deviennent des vices.

Le dictionnaire dont je vous parle vous offrira l'explication de tous les termes qui vous sembleraient obscurs ; je vous engage à vous rendre compte de ces termes dès qu'ils se présenteront à vous, à vérifier la date d'un événement quand vous ne serez pas absolument certaine de cette date et des détails qui s'y rapportent ; vous vous instruirez peu à peu en consultant sans cesse ce recueil précieux. Je n'ai pas besoin d'ajouter que cet ouvrage ne doit pas être abandonné aux mains d'Aline, et qu'il ne lui sera permis d'y chercher une explication que dans votre chambre et sous vos yeux ; elle pourra y trouver des enseignements indispensables ; et quand elle ne connaîtra pas parfaitement la propriété d'un mot, je l'engage à venir vous en demander l'explication, car elle ne doit jamais faire usage d'un terme quelconque sans être instruite de sa véritable signification. Une dame désirant avoir la belle gravure que l'un des artistes les plus éminents de notre époque, M. Henriquel Dupont a faite d'après l'hémicycle de Paul Delaroche, demandait avec instance le *tricycle* de Paul Delaroche. Je sais bien qu'Aline ne commettra jamais une erreur si déplorable ; mais enfin elle pourrait commettre d'autres erreurs, qui, tout en étant moins plaisantes, accuseraient une certaine ignorance dont elle doit éviter à la fois l'apparence et la réalité.

Je ne viens pas vous conseiller à l'une et à l'autre l'emploi des termes techniques, qui composeraient un langage ampoulé et prétentieux, mais seulement de faire connaissance avec ces termes et surtout avec les choses qu'ils représentent ; en effet, l'affectation des mots peu usités en dehors des cours spéciaux des professeurs et des conférences qui traitent de matières scientifiques ne se trouve que chez le pédant. Or le pédant est

celui qui a appris non les choses, mais les mots, et auquel l'apparence de l'instruction suffit, parce qu'il pense que cette apparence suffira pour éblouir et pour établir son mérite. Le pédantisme procède de la vanité et aboutit au ridicule ; il est la conséquence d'un jugement faussé par l'égoïsme, et peut métamorphoser un homme intelligent en un sot, insupportable par l'estime qu'il fait de lui-même et le dédain qu'il professe pour les autres. Le pédantisme s'allie toujours à une instruction très-superficielle ; l'homme réellement instruit ne sera jamais un pédant, et rien n'est plus aimable et plus simple qu'un véritable savant.

Complétez vos études historiques par la lecture des *Mémoires*, qui constituent l'une des principales richesses de notre littérature. Nous sommes ainsi faites, nous autres femmes, que la chronologie aride, la succession pure et simple des règnes et des événements, ne laissent dans notre esprit que des traces peu durables, si les détails de la vie intime des personnages historiques, si l'histoire de leurs sentiments ne viennent pas fixer, accentuer leurs physionomies et nous familiariser avec leurs personnes. Les dates de leur naissance et de leur mort, de leurs victoires et de leurs défaites, seraient bien vite oubliées si les *Mémoires* écrits par leurs contemporains ne venaient nous révéler les côtés par lesquels ces grands hommes tenaient à l'humanité. Je vous avouerai, en toute humilité, que si je me souviens d'Alexandre-le-Grand, je dois en rendre grâce à une certaine estampe qui se trouvait dans mon livre d'histoire, et qui représentait la femme et la mère de Darius visitées par le vainqueur de l'Asie. Les *Mémoires* feront sur votre esprit l'effet produit par cette estampe sur une imagination d'enfant : ils fixeront en vous la vision claire et nette des temps passés, qui, sans les détails, quelquefois puérils, écartés par l'histoire et recueillis par les *Mémoires*, courraient le risque de s'effacer derrière les brumes amoncelées par l'ennui d'une étude qui ne parlerait qu'à votre esprit.

Si, au lieu d'être une simple mortelle, j'avais été, ma chère enfant, une fée bienfaisante conviée à votre baptême, je vous aurais douée du don précieux que vous possédez, le goût de la lecture. Avec ce goût, une femme est à l'abri des atteintes du plus dangereux de ses ennemis, c'est-à-dire à